

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Vie courante

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 225-226

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La vie courante

Collections bizarres — Sous ce titre, une revue étrangère publie un bien curieux article dont nous extrayons les renseignements qui suivent :

Herr B..., le richissime capitaliste berlinois, a déjà dépensé 1,250,000 francs pour se constituer une collection de petits modèles en argent massif représentant la plupart des cathédrales et quelques-uns des principaux monuments de l'Europe. Il possède entr'autres, Notre-Dame, le palais du Louvre, les cathédrales de Rouen, d'Amiens, de Reims, d'Ulm, de Strassbourg et de Cologne, dont tous les détails d'architecture sont reproduits avec une merveilleuse fidélité. Les modèles mesurent en moyenne deux ou trois mètres de surface et passent pour être de vrais objets d'art.

Un autre Allemand collectionne des modèles de bateaux. Il en a plus de cent, qui lui ont coûté 750,000 francs.

L'auteur cite une dame anglaise qui a plusieurs milliers de corsets ; un ingénieur américain dont la maison est pleine de petites locomotives, de petits wagons et de signaux ; enfin M. Georges Gould, lequel, depuis dix ans, ne s'est pas fait construire moins de cinquante palais et hôtels particuliers.

Faculté étrange. — S'il faut en croire les journaux d'Amérique, il existe à South-Braintree, dans le Massachusetts, un jeune garçon doué d'une faculté précieuse et singulière : semblable aux rayons X, que n'arrêtent point les corps les plus épais, son œil aurait le privilège d'apercevoir les objets au travers des substances opaques, sans le secours d'aucune sorte d'instrument.

Même si l'on s'en rapporte aux gazettes yankees, cette vue surnaturelle serait à ce point distincte et pénétrante que les médecins auraient pris l'habitude de recourir au diagnostic de cet enfant toutes les fois qu'ils ont à soigner chez leurs clients, un mal intérieur. Il est admirable, paraît-il, pour désigner la place exacte d'une fracture, pour compter les esquilles égarées dans les chairs, pour reconnaître dans les organes et les tissus la présence des corps étrangers.

On raconte notamment qu'à la seule inspection du thorax d'un bambin, qui souffrait depuis de longs mois sans qu'on en sut la cause, il découvrit que celui-ci avait dans l'estomac un sou vert-de-grisé ; mais le petit malade, craignant d'être grondé, s'obstina à nier qu'il eût commis une imprudence ; il mourut ; l'autopsie révéla que le jeune prodige ne s'était point trompé.

D'où vient cette faculté merveilleuse ! Nous laissons aux savants le soin de le déterminer.

Gazon combustible. — Il n'y a évidemment pas de doute que toutes les substances végétales sont susceptibles de brûler, et le gazon notamment,

quand il est suffisamment sec, prend feu avec une extrême facilité. Mais ce qu'il est rare de trouver, c'est un gazon qui soit employé industriellement comme combustible. C'est pourtant le cas pour une plante du Pérou qu'on appelle « yareta ».

La yareta est une espèce d'ombellifère qui croit dans les régions les plus froides des Andes. Sa croissance est extrêmement lente car, dans les plaines où elle a été coupée il y a une vingtaine d'années, c'est à peine si elle a poussé de 3 centimètres ! C'est à ce moment qu'elle a tout à fait l'aspect du gazon ; mais quand, au bout de plusieurs siècles, elle a atteint son maximum de hauteur, alors elle a bel et bien l'aspect du bois, et sa taille est d'un mètre. Etant donné le temps prodigieux qu'il faut à cette plante pour atteindre cette taille, on est en droit de se dire qu'elle ne peut pas jouer un rôle considérable dans l'alimentation en combustible du pays ; mais on changera d'opinion quand on saura qu'il existe d'énormes étendues de « yareta » dans les Andes, et qu'il faudra plusieurs générations pour les épuiser.

Toujours est-il que ce ci-devant gazon, grâce à la quantité de résine dont il est imprégné, fournit deux fois plus de chaleur que le bois à brûler. Aussi ses emplois sont-ils assez multiples ; les fours à calcination du borate de chaux en consomment des masses formidables, et le chemin de fer du sud du Pérou en fait usage pour ses locomotives, lorsque la houille vient à lui manquer.